

HERMANN HOBERG: *Die Einnahmen der Apostolischen Kammer unter Innozenz VI. Zweiter Teil: Die Servitienquittungen des päpstlichen Kammerars* – Vatikanische Quellen zur Geschichte der päpstlichen Hof- und Finanzverwaltung 1316–1378. Band VIII – München–Paderborn–Wien: Verlag F. Schönigh 1972. XII–36*–301 p.

Les services entrés à la Chambre Apostolique (les registres du trésorier, introitus, furent publiés par le même Auteur en 1955) nous sont connus par les registres de quittance et les registres d'entrée. Les premiers, pris comme base de l'édition présente, à cause de leur contenu plus complet (v. p. 8*) sont décrits, p. 1*–5*. L'A. suit l'ordre des registres dans la série *Obligaciones et solutiones* et met le Reg. Aven. 149 à la fin. Un ordre systématique serait: a) 2 et sa copie 1, pour 1351–53 b) 3 et sa copie 7, pour 1353–57 c) 5 et sa copie 4, pour 1357–61 d) 6 pour 1361–64. Dans deux de ces groupes la copie est en parchemin. On n'en explique pas ici la raison. Pour 6 il ne semble pas exister de double.

Pour alléger la publication (v. p. 17* s., les publications partielles existantes) et pour y mettre un certain ordre qui en facilite la consultation, l'Auteur réduit les annotations à la forme de regesta, et il les dispose selon un ordre géographique, tout en donnant quelques exemples complets des enregistrements (p. 12*–17*), L'A. constate une forte diminution dans l'entrée des services dès la troisième année du pontificat d'Innocent VI. La cause serait à chercher dans les difficultés économiques des évêques et des abbés (p. 22*), ce qui exigerait une étude comparée de la situation économique de l'époque. L'A. fait aussi la comparaison avec les pontificats précédents (p. 23*–26*). Ses supputations sont intéressantes pour la connaissance de la politique financière de l'église à cette époque.

Le texte de ces regesta, donné dans une édition impeccable, est assez instructif sous divers aspects. Nous en mentionnons rapidement quelques uns (on pourrait en ajouter bien d'autres, comme la valeur de cette documentation pour la connaissance de l'histoire des églises locales et de leurs personnalités, de celle des abbayes et de leurs fonctionnaires, etc.).

Ces textes, pour ainsi dire stéréotypes, contiennent des expressions techniques latines, dont on voudrait connaître l'origine et l'histoire, comme: *quittamus*, *volvere manualiter*, etc. L'A. ne donne pas un index des termes, et cela n'entraîne pas dans ses vues d'historien de l'Eglise (on se demande si *immescendo*, p. 14*, est un italianisme du scribe, ou simplement une erreur typographique, comme le doit être *familiarum*, p. 12*).

Il est intéressant de voir quels sont les intermédiaires dans ces transactions financières. On rencontre des *milites* ou quelque *serviens armorum*, mais surtout des *mercatores* (v. aussi l'index, p. 269 s.). Cela donne une documentation précieuse sur les activités de plusieurs marchands, et de compagnies marchandes (on parle souvent de *socii*), en prévalence de communes italien-

nes (il faut noter toutefois que les noms ne sont pas toujours écrits d'une manière identique et qu'on peut douter parfois de certaines identifications). Il y a, par exemple, de Lucca, Jean Cristofori, qui étend son activité à grande partie de la France et de la Sardaigne, mais surtout les Spiafami, Barthélémy et Jean, et leurs *socii*, parmi lesquels on note Jacques Bianchi. D'Asti, il y a, entre autres, les Malabaila, Antoine, Guido et Michel, qui étendent leur activité à la Suède, aux Pays-Bas, à l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie (v. sur cette famille. A. Tallone, dans l'Enciclopedia Italiana XXI, qui dit: „nel 1310 e nel 1350 parecchi di questa famiglia avevano banche in Bourg-en-Bresse“). De Florence, on remarque surtout la „societas Albertorum“, dont plusieurs noms sont cités, et les „Alberti novi“ (L. Passerini a publié, il y a plus d'un siècle, une étude sur les Alberti; quelques personnages de la famille sont mentionnés dans le récent Dizionario Biografico degli Italiani; v. encore A. Saponi, dans l'Enciclopedia Italiana II). On rencontre, en outre, quelques noms de Milan, Gênes, Pise, Messine, Pistoie etc., et rarement des noms de marchands non italiens, par exemple de Constance. Tout cela demanderait une documentation historique. Remarquons que plusieurs de ces marchands sont dits „d'Avignon“ ou „curiam sequens“ ou „in curia“. En outre, un certain nombre reçoivent encore le titre de „campsor“ (non relevé dans l'index), comme Jean Cristofori, Barthélémy Spiafami, et d'autres encore. Quelquefois, assez rarement, on rencontre le titre de „factor“.

Puisque les abbayes devaient payer les entrées alors que les ordres mendiants en étaient exempts, on trouvera bien des noms de religieux Bénédictins, Cisterciens, etc., mais exceptionnellement ceux de religieux mendiants. Mentionnons: „Petrus de Podiomicis, prior praedicatorum Iuniani Lemovicen. dioc.“ (n. 246, p. 68), pour Limoges, et „Guillerums Camalerius O. Pred.“ (n. 457, p. 129), pour Angers. Nous ne savons pas si ces personnages sont connus par ailleurs.

En tout cas, ce texte contient une abondance de documentation qui peut servir à la connaissance de divers aspects de l'histoire de ces années. L'index (p. 233–301) est une œuvre de patience et d'acribie admirables. Ce n'est pas un véritable défaut de ces tables si nous y avons désiré aussi l'indication des divers ordres religieux avec leurs membres, des factores et des campsosores.

C. Vansteenkiste OP

HANS GROTZ: *Erbe wider Willen – Hadrian II. (867–872) und seine Zeit.* – Wien-Köln-Graz: Hermann Böhlau Nachf. 1970. 356 S.

Das Werk füllt eine Lücke in der Papstgeschichte aus, weil bisher zwar so manches über einzelne Ereignisse der Regierungszeit Hadrians II. veröffentlicht worden ist, nicht wenige, oft negative Urteile über diesen Papst gefällt wurden, aber eine zusammenfassende Biographie nicht erschienen